Document generated on 04/26/2024 1:34 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Jacques Cartier à Hochelaga, en 1535

Bruce G. Trigger and Diane Petit-Pas

Volume 29, Number 115, June–July–August 1984

Jacques Cartier et le nouveau monde

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54254ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trigger, B. G. & Petit-Pas, D. (1984). Jacques Cartier à Hochelaga, en 1535. *Vie des arts*, *29*(115), 37–40.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

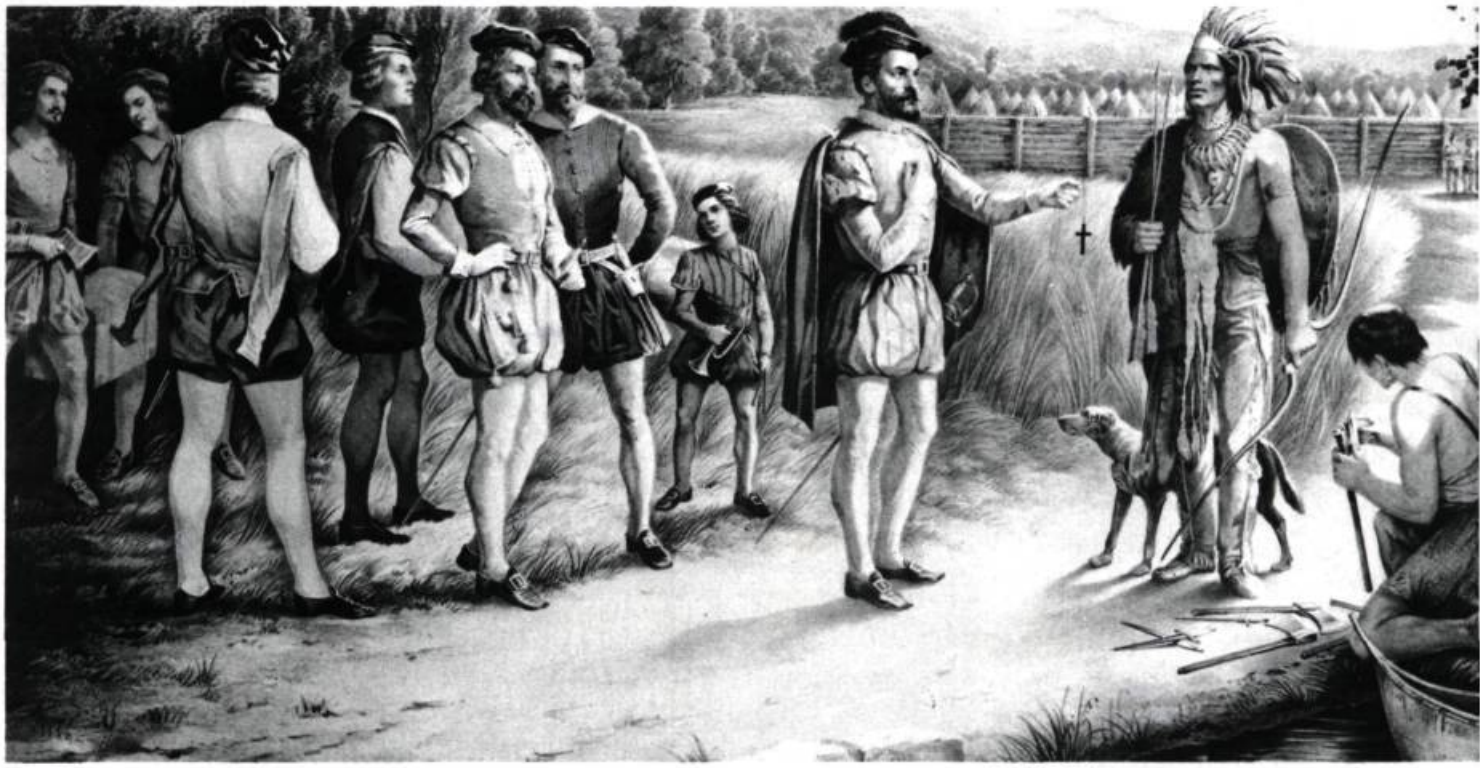
https://www.erudit.org/en/

Dans le cadre du 450e anniversaire de la première visite attestée des Européens à l'île de Montréal, le Musée McCord de l'Université McGill présente l'exposition Les Montréalais accueillent Jacques Cartier, le 3 octobre 1535[1]. Cette présentation est axée sur le compte rendu historique de la visite de Cartier, sur ce que l'on sait au sujet des Iroquoiens, habitants d'Hochelaga qui le reçurent sur l'île de Montréal et sur les vestiges de ces peuples, découverts et étudiés par les archéologues depuis cent trente ans. La commémoration de cette rencontre entre les autochtones de Montréal et les premiers explorateurs français réaffirme le rôle majeur du Musée McCord, qui consiste à préserver, à étudier et à présenter au public les œuvres d'art et d'artisanat ainsi que les autres réalisations des Montréalais, des Québécois et des Canadiens, de l'époque préhistorique à nos jours.

Bruce G. TRIGGER

Jacques Cartier à Hochelaga, en 1535

1. Le site Dawson tel que représenté par J.W. Dawson dans la 3e édition de *Fossil Men and their Modern Representation* (1888).



2. N. SARONY
Première rencontre de Jacques Cartier avec les Indiens, à Hochelaga, en 1535.
Lithographie (d'après un dessin d'Andrew Norris).
New-York, 1850.

La venue de Cartier

Dans l'après-midi du 2 octobre 1535 (ce qui correspond à la mi-octobre de notre calendrier grégorien moderne), Jacques Cartier et trente-deux mariniers, partis de Québec, arrivent en vue de l'île de Montréal, après deux semaines de navigation sur le fleuve Saint-Laurent. La dernière partie du trajet s'effectuera en barque. Nous n'avons aucune raison de douter qu'ils furent les premiers Européens à pénétrer aussi profondément dans les terres. Par contre, la nouvelle de leur venue les avait manifestement précédés puisqu'à l'approche de la partie centrale de l'île, plus de 1000 Indiens de langue iroquoienne viennent au bord du fleuve pour les accueillir. Hommes, femmes et enfants dansent et apportent de la nourriture. Ils lancent tellement de galettes de maïs dans les embarcations françaises que le chroniqueur de Cartier racontera qu'il semblait pleuvoir du pain. Cartier débarque avec quelques-uns de ses hommes et, en guise de présents, distribue aux Indiens des couteaux, des perles en étain et d'autres breloques. Puis les Français retournent passer la nuit à bord de leurs embarcations.

Au matin, Cartier revêt ses plus beaux atours et, laissant quelques hommes derrière lui pour garder les barques, se dirige vers la ville d'Hochelaga, située près du mont Royal, en compagnie des gentilshommes de son équipage ainsi que de vingt marins. Un large sentier battu s'ouvre à travers la forêt de chênes qui couvre cette partie de l'île. En chemin, Cartier sera salué par un chef qui, à la manière iroquoienne, a allumé un feu de bienvenue sur la piste. Malheureusement, les deux jeunes garçons iroquoiens de la région de Québec qui avaient passé l'hiver précédent en France ayant refusé d'accompagner les Français en amont du fleuve, Cartier est alors incapable de comprendre ce que les gens d'Hochelaga lui disent. Les Indiens dirigent Cartier et ses hommes à travers les champs de maïs non clôturés qui entourent la ville solidement fortifiée par des palissades faites de poteaux de bois fichés dans le sol à la verticale. Là, les Français sont accueillis par les 2000 habitants de la ville (il est important de noter à ce sujet qu'il faudra attendre un demi-siècle après la fondation de la colonie française de Ville-Marie, en 1642, pour voir sur l'île de Montréal une population plus importante). Enfin, Cartier et ses compagnons pénètrent à l'intérieur de la ville, où ils dénombrent une cinquantaine de maisons-longues, couvertes d'écorce, chacune mesurant environ 35 mètres de long sur 7 mètres de large. Chaque maison est habitée par un certain nombre de familles appartenant à la lignée de la femme et abrite de grandes provisions de maïs, de fèves, de courges, ainsi que des barils d'anguilles fumées, destinées à être consommées au cours de l'hiver. En retour des colliers, des ornements et des outils de métal qu'il a donnés, Cartier reçoit plusieurs échantillons de minerais, notamment des cristaux de quartz et du cuivre du pays, matières qui, selon les croyances de ces Indiens, investissaient leur possesseur du pouvoir de conférer vie et santé. Cartier possédant ces minerais en quantités sans précédent est désormais considéré comme un chaman puissant, et les gens d'Hochelaga lui amènent malades et infirmes pour qu'il les guérisse. Pris au dépourvu, Cartier leur impose les mains et leur lit un extrait de l'Évangile selon saint Jean, auquel les Indiens ne sauraient comprendre un traître mot. Il distribue ensuite quelques présents supplémentaires, mais il refuse de prendre part à un banquet préparé en son honneur, parce que les mets, cuits sans sel, ne conviennent pas au goût des Français. Enfin, les Indiens conduisent Cartier vers le sommet du mont Royal, d'où il observe que les rapides de Lachine bloquent la voie vers l'amont et constituent donc un obstacle à l'exploration de l'intérieur du continent. En dépit de l'hospitalité dont ils font montre, les villageois d'Hochelaga n'arrivent pas à gagner la confiance de Cartier, qui craint pour la sécurité de ses barques. Ils l'aideront néanmoins à transporter jusqu'à elles certains de ses soldats épuisés par le long voyage et le manque de nourriture, et Cartier repartira vers Québec après une visite à Montréal qui aura duré moins d'une journée.

Où était Hochelaga, et comment Cartier s'y est-il rendu?

La brièveté du récit de cette visite a provoqué de vives controverses au sujet de la location exacte d'Hochelaga et de la route que Cartier et ses hommes ont empruntée pour s'y rendre. Généralement, on pense qu'ils ont suivi le fleuve Saint-Laurent à peu près jusqu'à la hauteur de l'île Sainte-Hélène, même s'il arrive que certains érudits les fassent se rendre aussi loin qu'au pied des rapides de Lachine, ou que d'autres encore, adoptant la théorie de Beaugrand-Champagne, leur fassent remonter la rivière des Prairies, et situent Hochelaga sur le côté nord du mont Royal. Cependant, la location systématique d'Hochelaga au nord du fleuve, sur les cartes du 16e siècle, semble confirmer que c'est bien le Saint-Laurent que Cartier a remonté, et qu'il ignorait l'existence de la rivière des Prairies, parallèle au fleuve. Le récit de voyage de Cartier précise toutefois qu'Hochelaga était située près du mont Royal, mais ne mentionne pas de quel côté. La preuve ethnographique suggère que les Indiens d'Hochelaga auraient préféré un sol sablonneux, facile à travailler, et le plus possible à l'abri du vent froid du nord. Aussi, Hochelaga se situait-elle probablement du côté sud ou sud-est du mont Royal. D'ailleurs, au 19e siècle, le territoire situé directement au sud du mont Royal était encore très prisé pour la culture des arbres fruitiers.

3. Vase en céramique de style iroquois.

4. Pipe trouvée sur le site Dawson. Elle est faite d'argile et est ornée de trois visages humains stylisés.

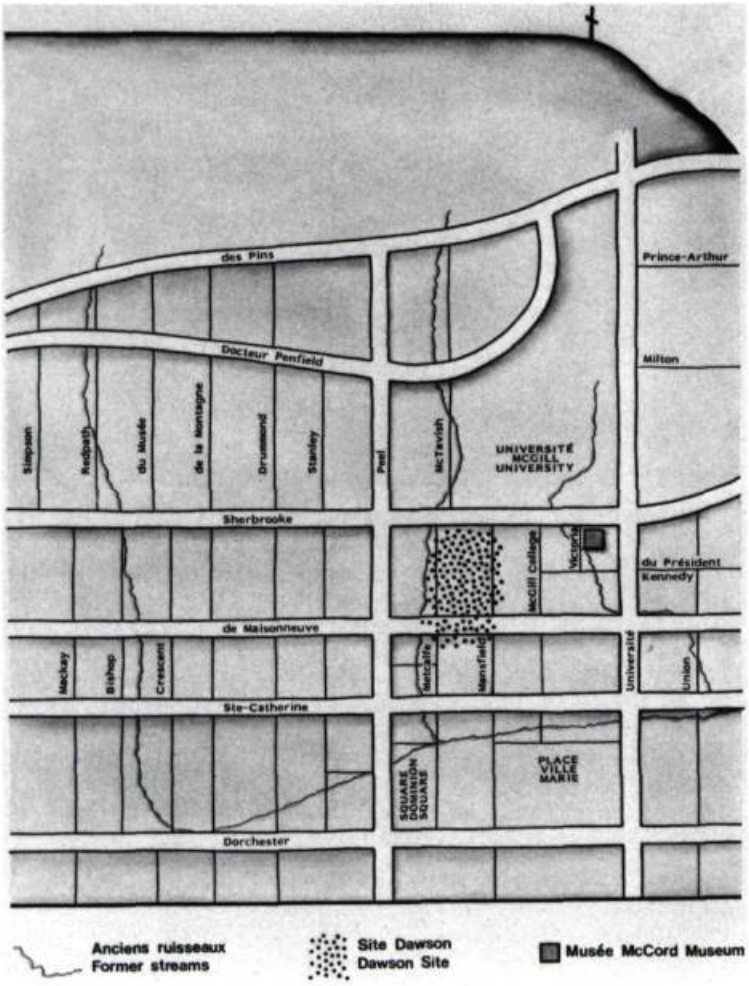
Qui étaient les Indiens d'Hochelaga?

Les Indiens d'Hochelaga se rattachaient à un groupe plus grand, les Iroquoiens du Saint-Laurent. Vers la fin de l'époque préhistorique, ces Indiens occupaient la vallée du Saint-Laurent, entre le lac Ontario et la région de la Baie Saint-Paul, à l'est de Québec. Ils étaient étroitement liés, à la fois par leur langue et leur mode de vie, aux Hurons, aux Pétuns, aux Neutres du sud de l'Ontario et à la Confédération des Cinq Nations Iroquoises (Agniers, Onneiouts, Onontagués, Goyogouins et Tsonnontouans), qui vivaient, eux, dans le nord de l'actuel état de New-York. Ces derniers groupes ont été rencontrés et décrits par les explorateurs et les missionnaires européens du 17e siècle.

A partir de l'an 500 de notre ère, les peuples de langue iroquoienne qui, jusque-là, avaient vécu sur les riches ressources végétales et animales de la vallée du Saint-Laurent et des alentours des lacs Ontario et Érié, entreprennent la culture du maïs, des fèves et de la courge, et à vivre en communautés sédentaires, dans de grandes maisons multifamiliales. Ils fabriquent également des récipients sphériques en céramique, dans lesquels ils font cuire la soupe de maïs. Alors que la façon de vivre des Indiens d'Hochelaga et leur village fortement fortifié s'apparentent à ceux des Hurons, des Cinq Nations et d'autres groupes iroquoiens vivant à l'ouest, le groupe de Stadaconé que Cartier a rencontré aux alentours de Québec semble être resté plus nomade et avoir continué à vivre presque exclusivement de chasse et de pêche.

Les guerres entre groupes voisins paraissent avoir disséminé les tribus iroquoiennes du Saint-Laurent qui vivaient à l'ouest de Montréal avant l'époque de la visite de Cartier. La preuve archéologique suggère que nombre d'Iroquoiens du Saint-Laurent se sont joints aux Hurons. Néanmoins, aucun groupe ne s'est réclamé de façon spécifique de descendre des habitants d'Hochelaga, de Stadaconé ou d'autres tribus d'Iroquoiens du Saint-Laurent durant le 17e siècle.

5. Carte montrant l'emplacement du site Dawson.



(Photos Musée McCord)

Le site Dawson

Le seul établissement iroquoien à avoir été découvert dans l'île de Montréal (à l'exception de traces de ce qui fut probablement un camp de pêche récemment retrouvées lors d'excavations archéologiques sur la place d'Youville), est le site Dawson, mis à jour en 1860, au sud du campus de l'Université McGill. A cette époque, le domaine Burnside, situé au sud de la rue Sherbrooke, fut loti et occupé par des maisons. Des ouvriers qui enlevaient le sable découvrirent plusieurs squelettes et nombre de fragments de récipients en céramique. Ces trouvailles furent rapportées à John William Dawson, principal de l'Université McGill et géologue notable de l'époque. Dawson, qui avait déjà montré de l'intérêt pour les objets d'origine indienne, vint examiner le site et y découvrit des traces de tombes, des foyers pour la cuisson, des récipients en céramique, des pipes d'argile et d'outils en pierre et en os, qui étaient manifestement de fabrication indienne. Géographiquement, le site était situé le long du côté est d'un petit ruisseau qui coulait vers le sud à partir de l'actuel campus de McGill, juste à l'ouest de la rue Metcalfe. Il s'étendait, vers l'est, jusqu'à la rue Mansfield, et du boulevard Maisonneuve, vers le nord, presque jusqu'à la rue Sherbrooke. D'importants dépôts de débris renfermant nombre d'objets fabriqués par les Indiens furent en outre exhumés le long des limites ouest et sud du site. C'était là l'indication, selon Dawson, que ce lieu avait été habité pendant une très longue période de temps. Nous savons au contraire, aujourd'hui, que les restes de cuisine profondément enfouis sont typiques de tous les sites iroquoiens qui, d'ordinaire, n'étaient habités que pendant une ou deux décennies. Parmi les découvertes qui offrent un intérêt particulier, citons diverses pipes, dont une est décorée de trois visages humains stylisés, de longs tubes en os qui ont dû servir au chaman pour extraire du corps des poisons surnaturels au cours du rituel de guérison, des disques de céramique utilisées pour les jeux de hasard et des gorgerins circulaires taillés dans des crânes humains et qui, assemblés en hochets, auraient également été utilisés au cours de cérémonies rituelles. Les rapports de Dawson sur les découvertes faites sur le site et les illustrations qui les accompagnent étaient d'un très haut niveau pour l'époque et sont à la hauteur de sa grande réputation de savant. Les objets de fabrication indienne qui ont été découverts par Dawson et par d'autres chercheurs sont aujourd'hui conservés à Montréal, au Musée McCord et au Château Ramezay.

Selon l'hypothèse de Dawson, ce site marquerait l'emplacement d'Hochelaga. Si ceci était vérifié, Hochelaga n'aurait été habitée que pendant quelques décennies, aux environs de 1535; l'on sait, en effet, que les Iroquoiens déplaçaient leurs villages à peu près tous les dix ans, au moment où les champs environnants perdaient leur fertilité et lorsque les sources proches d'approvisionnement en bois de chauffage s'épuisaient. De plus, l'endroit où Dawson a trouvé des artefacts couvre moins de 0,8 hectares, et des travaux récents n'ont pas réussi à prouver que le site s'étendait plus loin. Il est donc trop peu important pour constituer les vestiges d'une communauté iroquoienne aussi grande que celle d'Hochelaga, qui occupait nécessairement un espace beaucoup plus vaste. Par l'analyse des fragments de céramique comme ceux de Dawson a trouvés sur le site, les archéologues peuvent aujourd'hui déterminer l'âge relatif des différents établissements iroquoiens. Des études nouvelles permettent de croire que la poterie du site Dawson serait antérieure au 16e siècle, bien qu'il soit aussi possible qu'elle déborde un peu sur le siècle. Aussi, le site Dawson pourrait très bien avoir été abandonné avant la visite de Cartier. Dawson a pensé que ce site était contemporain de la venue de Cartier en se fondant sur quelques fragments d'objets en fer et en cuivre qui, selon lui, furent découverts dans un «contexte excluant un mélange fortuit» avec des objets indiens. Quoique certains de ces objets puissent provenir de la visite de Cartier, les trouvailles sont tellement fragmentaires et de nature tellement incertaine qu'il est difficile d'en faire une datation plus précise qu'en disant qu'ils remontent à une période s'échelonnant entre le 16e et le 19e siècle. Il n'est plus du tout évident aujourd'hui qu'aucune de ces pièces soit contemporaines du matériel iroquoien provenant de ce site. Bien que l'on ne puisse établir que le site Dawson représente les vestiges d'Hochelaga, il reste néanmoins clair qu'il a été habité par un groupe parent de celui d'Hochelaga. Aussi, le matériel découvert et conservé par J.W. Dawson et par d'autres à sa suite, et qui est aujourd'hui exposé au Musée McCord, constitue-t-il un lien précieux avec les habitants de Montréal qui ont accueilli Jacques Cartier dans un endroit qui, dès le 16e siècle, était déjà la métropole du Saint-Laurent[2].

1. Du 28 mars au 28 novembre 1984.
2. Lire, sur le même sujet: Georges Barré et Laurent Girouard, *les Iroquoiens, premiers agriculteurs*, dans les *Images de la préhistoire du Québec*, édité par Claude Chapdelaine, *Recherches amérindiennes au Québec, VII (1-2)*, 1978, p. 43-54; Claude Chapdelaine, éd., *Les Iroquoiens — Éléments pour leur préhistoire et leur protohistoire*, dans Recherches amérindiennes au Québec, X(3), 1980;
J.F. Pendergast et B.G. Trigger, *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal, Queen's University Press, 1972.

(Traduction de Diane Petit-Pas)

Original English Text, p. 93